

La revue francophone sur les prairies et les fourrages

The French Journal on Grasslands and Forages

Les articles publiés dans Fourrages sont répertoriés dans : Agris, Resagri, Herbage Abstracts, Rural Development Abstracts, Web of Science, World Agricultural Economics and Rural Sociology Abstracts ainsi que par ISI.

Cet article de la revue *Fourrages*,
est édité par l'Association
Francophone pour les Prairies et les
Fourrages

Pour toute recherche
dans la base de
données, pour vous
abonner ou pour
soumettre un article
dans la revue :

<https://afpf-asso.fr/informations-sur-la-revue-fourrages>

ISSN papier 0429-2766

ISSN numérique 2402-7294

N° Commission paritaire : 1127 G 82356+

Notre association a pour objectif, depuis 1959 de mieux diffuser les résultats de la recherche autour des fourrages et des prairies. Pour soutenir notre action et adhérer, consultez notre site internet.

RÔLE DES PRAIRIES ET DES FOURRAGES DANS LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE : REGARDS SUR LES JOURNÉES AFPF 2026

Mise en situation

Les journées printemps de l'AFPF 2026 ont mis en avant le rôle des prairies et des fourrages dans la transition agroécologique. L'objectif de ce texte est de résumer les principaux éléments présentés et discutés lors de ces journées, et d'envisager les points que l'AFPF et ses membres pourraient aborder à l'avenir.

Résumé

Les journées de printemps 2026 de l'AFPF ont choisi, avec audace, le thème du rôle des prairies et des fourrages dans la transition agroécologique. L'agroécologie est un concept qui fait l'objet de nombre de définitions, et les objectifs, les principes et les leviers varient selon les acteurs et les points de vue. Une cinquantaine de présentations orales et de posters ont essentiellement permis de comprendre les leviers permettant d'accroître la résilience des systèmes fourragers, et de limiter l'utilisation des intrants. Une analyse synthétique de ces présentations est ici présentée, en évoquant à la fois les éléments abordés, mais également ceux qui auraient pu l'être. Cette analyse s'appuie sur les 13 principes de l'agroécologie de la FAO regroupés en 3 grands thèmes, rappelés en introduction des journées : améliorer l'utilisation des intrants, accroître la résilience, et assurer l'équité sociale et la responsabilité.

Summary

Role of meadows and forages in the agroecological transition: Synthesis of AFPF conference 2026

The AFPF 2026 conference boldly chose the theme of the role of grasslands and forages in the agroecological transition. Agroecology is a concept that is the subject of numerous definitions, and the objectives, principles and levers vary depending on the actors and points of view. Around fifty oral presentations and posters essentially helped to understand the levers for increasing the resilience of forage systems and limiting the use of inputs. A synthetic analysis of these presentations is presented here, addressing both the elements covered, but also those that could have been covered. This analysis is based on the 13 principles of FAO agroecology grouped into 3 main themes, recalled in the introductory presentation of the conference: improving the use of inputs, increasing resilience, and ensuring social equity and responsibility.

Auteurs

Plantureux S.¹

¹Nos BELLES PRAIRIES, 54550
MAIZIERES

Auteur correspondant :
nosbellesprairies@orange.fr

Mots clés

Agroécologie, résilience
systèmes fourragers, prairies

Key words

Agroecology, resilience, forage
systems grasslands

Références de l'article

Plantureux S. (2026).
Rôle des prairies et des
fourrages dans la transition
agroécologique : Regards
sur les journées AFPF 2026,
Fourrages 266, 93-98, <https://doi.org/10.64256/FOU2543>

Article accepté pour publication
le 15 juin 2026.

1. Osons l'agroécologie !

L'élevage d'herbivores est partagé entre des visions très contrastées des modèles à promouvoir. Certains pensent qu'un élevage intensif est la solution pour répondre à la demande mondiale croissante des marchés en produits animaux, et assurer une meilleure rémunération des producteurs. D'autres remettent en cause cette option, critiquant ses impacts sur la qualité de l'environnement et la consommation de ressources, et les conséquences en termes de bien-être animal. Ces visions conduisent à des débats parfois très contradictoires dans de nombreux pays, dont les pays francophones qui se retrouvent dans l'AFPF. Les enjeux de souveraineté et de sécurité alimentaires conduisent à des remises en cause des formes d'élevage extensifs, jugés trop peu productifs. Cela se traduit notamment par une crise de la production biologique (baisse des ventes, retours à la production conventionnelle), une contestation et un assouplissement des réglementations environnementales, et une évolution des politiques publiques. L'agroécologie constitue pourtant une voie possible – certains diront la seule voie possible – pour concilier des objectifs de sécurité alimentaire et de rémunération des producteurs, avec le respect de l'environnement et du bien-être animal. Cette affirmation est encore loin de faire l'unanimité, parce qu'une partie des acteurs des filières animales n'y croient pas, ou parce que les preuves de l'efficacité de l'agroécologie ne sont pas toutes acquises, sur les plans techniques et scientifiques.

Dans ce contexte d'incertitude politique et sociale, et de nécessité d'accroître les connaissances scientifiques et techniques, le choix de l'AFPF de consacrer ses journées de printemps 2026 à la transition agroécologique relève d'une certaine audace. Il fallait

oser aller contre un discours ambiant de remise en cause de la pertinence économique voire technique des systèmes d'élevage basés sur l'agroécologie. L'importance de ces journées était tout autant politique et sociale – dans la réaffirmation de l'intérêt de la transition agroécologique – que technique et scientifique – dans la mise en avant de l'état des connaissances et des pistes à explorer.

Comme le montre le nuage de mots construit à partir des titres des présentations orales et des posters des journées 2026, les prairies et les systèmes (fourrages) ont constitué le sujet principal des communications (Figure 1). L'agroécologie n'est pas apparue au même niveau dans les titres, ce qui pourrait laisser faussement croire que le sujet n'a pas été abordé. Bien au contraire, le fait que l'agroécologie recouvre une diversité de concepts et de leviers très importante explique que les vocables « agroécologie » ou « agroécologique » n'apparaissent pas encore systématiquement dans les titres.

2. Une diversité de concepts

Comme l'a montré Bertrand Dumont dans son introduction, il y a une grande diversité de définitions de l'agroécologie appliquée aux systèmes herbagers. Ces définitions sont en lien avec la diversité des principes, des objectifs, des bénéficiaires potentiels, des acteurs impliqués, et plus généralement des valeurs portées par les acteurs impliqués dans l'agroécologie (Dumont, 2026).

Des années 1930 à 1960, l'agroécologie est une discipline scientifique qui vise à appliquer les concepts de l'écologie à des systèmes de production agricoles. L'agroécologie est ensuite considérée dans une vision plus étendue, en distinguant la discipline



Figure 1 : Nuage de mots constitué à partir des titres des communications des journées 2026 de l'AFPF

scientifique, les mouvements politiques et sociaux, et un ensemble de pratiques (Wezel *et al.*, 2009). Cette extension conduit à ne plus seulement considérer le système de production agricole, mais à appliquer l'agroécologie aux systèmes alimentaires (du producteur au consommateur), (Francis *et al.*, 2003). Jusque dans les années 2000, les cultures annuelles et pérennes sont l'objet principal des études techniques et scientifiques sur l'agroécologie, l'élevage n'étant que très rarement abordé, et les prairies souvent réduites à leur rôle dans les rotations de cultures.

Les organisations internationales (FAO, UE,...) se sont plus récemment emparées du thème de l'agroécologie, et la FAO a proposé 13 principes génériques à la base de l'agroécologie, appartenant au registres socio-politiques et techniques et regroupés en 3 grands thèmes (HPLÉ, 2019 ; Wezel *et al.*, 2020) :

- 1) assurer l'équité sociale et la responsabilité** : Co-crédation de connaissances, gouvernance des territoires et des ressources, valeurs sociales et régimes alimentaires, participation, connectivité, justice,
- 2) accroître la résilience** : synergie, diversification économique, biodiversité, santé du sol, santé animale
- 3) améliorer l'utilisation des intrants** : réduction des intrants, recyclage.

On peut toutefois noter que les principes biologiques, physiques et chimiques que l'agroécologie « consensuelle » mobilise ne sont pas suffisamment explicites dans l'expression de ces principes : maximisation de la diversité des systèmes et de l'ensemble des régulations naturelles, faible perturbation des cycles (biogéo) chimiques, interception du rayonnement, etc. En 2007, des associations de paysans, de pêcheurs traditionnels, de peuples autochtones, de peuples sans terre, de travailleurs ruraux, de migrants, d'éleveurs nomades, de communautés habitant les forêts, de femmes, de jeunes, de consommateurs, de mouvements écologistes et urbains se sont réunis au Mali et ont produit la

déclaration de « Nyélini ». Elle proclame que la souveraineté alimentaire est le droit des peuples à une alimentation saine, dans le respect des cultures, produite à l'aide de méthodes durables et respectueuses de l'environnement, ainsi que leur droit à définir leurs propres systèmes alimentaires et agricoles. 78% des mouvements sociaux et ONG européennes engagés dans l'agroécologie définissent celle-ci à partir des piliers de la déclaration de Nyélini (Lujan Stoto *et al.*, 2023), et seulement 15% font référence aux principes de la FAO.

On comprend l'impossibilité d'un consensus sur la définition de l'agroécologie et des concepts associés. Ceci n'est pas un problème en soi, dès lors que chaque acteur explicite sa vision de l'agroécologie, alimente les débats, et fasse progresser la société.

Face à une telle diversité, l'AFPF a choisi, pour ses journées de printemps 2026, de s'intéresser aux rôles des prairies et des systèmes d'élevage dans la transition écologique, en privilégiant les dimensions scientifiques et techniques, abordées à plusieurs échelles : la parcelle fourragère, le système fourrager et le système d'élevage, et le territoire. En se référant aux 13 principes de l'agroécologie proposés par la FAO, les présentations orales et les posters des journées 2026 ont été principalement orientées sur des principes relevant du fonctionnement biologique, écologique et chimique des systèmes que de ceux relevant des dimensions sociales et politiques (Figure 2).

3. Analyse des présentations des journées 2026 de l'AFPF

La classification des principes de l'agroécologie de la FAO peut être utilisée pour analyser les éléments qui ressortent des journées AFPF, ainsi que ceux qui auraient pu faire l'objet de présentations. Les trois chapitres ci-après synthétisent ces éléments de présentation, mais aussi des discussions suscitées par ces présentations. Compte tenu

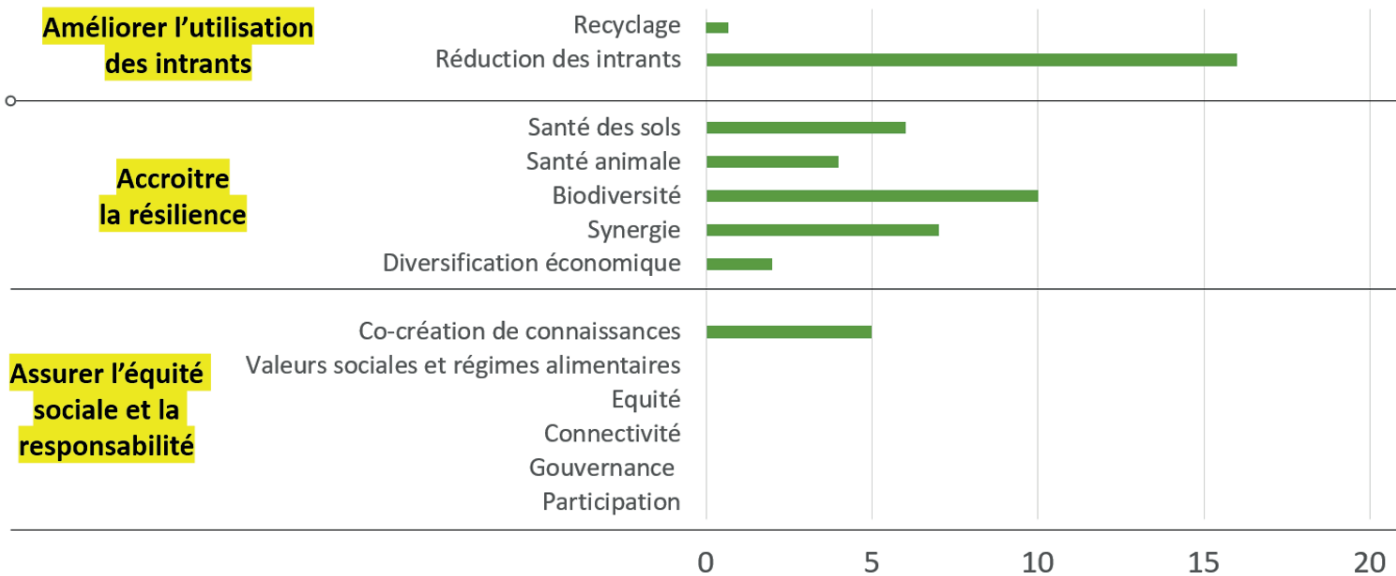


Figure 2 : Nombre de présentations orales et posters présentées lors des journées AFPF 2026 – (Classement S. Plantureux) selon les 13 grands principes de la FAO rassemblés en 3 thèmes

du nombre important de présentations (plus de 50), les références de chacune ne seront pas citées, sachant qu'elles sont publiées dans les numéros 265 et 266 (ce numéro) de la revue *Fourrages*.

3.1. Améliorer l'utilisation des intrants

Ce thème a été abordé en s'intéressant principalement à la réduction des consommations d'intrants et à l'amélioration de l'autonomie des exploitations d'élevage. Il s'agit ici de diminuer les quantités de pesticides issus de la chimie de synthèse, dans un objectif de santé de l'Homme et de l'environnement, et les quantités d'azote, que ce soit les engrais minéraux azotés, ou les aliments protéiques concentrés, dans un double objectif environnemental et économique.

Les leviers pour atteindre ces objectifs sont bien connus mais méritent d'être encore testés et démontrés, car les contextes agronomiques, climatiques et économiques évoluent en permanence. Ces leviers sont le recours accru à la prairie (permanente ou temporaire) dans les systèmes fourragers (pour accroître la part de l'herbe dans l'alimentation animale) et dans les systèmes de culture (pour diminuer la pression des adventices et apporter de l'azote et de la matière organique dans les rotations). Les légumineuses pures ou en association sont un levier puissant pour optimiser la gestion de l'azote. Sur le plan zootechnique, la réflexion sur les niveaux de production les plus adaptés (optimum économique et non maximum technique) est une voie pour réduire les consommations d'intrants et/ou accroître leur efficacité. Sur le plan agronomique, plusieurs présentations ont identifié les intérêts et les limites des itinéraires techniques sans pesticides, et l'utilisation de couverts sous cultures.

Plusieurs aspects n'ont par contre pas (ou peu) été abordés, traduisant à la fois l'état des connaissances ou des projets en cours, mais montrant aussi les points à approfondir pour aider à la mise en œuvre de l'agroécologie en élevage. En dehors de l'azote, les autres éléments minéraux, l'eau et l'énergie sont des ressources indispensables à la production fourragère, souvent peu ou non renouvelables, qu'il faut économiser dans un objectif économique et environnemental. Les terres agricoles sont aussi une ressource à préserver, dans un contexte d'artificialisation ou d'abandon régulier des surfaces agricoles.

Améliorer l'utilisation des intrants ne doit pas se limiter à réduire leur consommation, mais envisager aussi le recyclage. Dans le mouvement de « l'économie circulaire », les systèmes d'élevage doivent en effet maximiser le recyclage de la matière organique, des minéraux, de l'eau, de l'énergie, et plus généralement de tous les intrants mis en œuvre dans le processus de production. Il faut toutefois noter que, dans HLPE 2019, l'économie circulaire n'est pas comprise comme faisant partie de l'amélioration de l'utilisation des intrants (comme le recyclage).

Réduire les intrants, améliorer le recyclage, autant d'objectifs qui nécessitent d'accompagner les éleveurs et devraient conduire à intensifier la production d'outils d'aide à la décision. Ces outils

nécessitent le choix d'indicateurs pertinents pour le diagnostic des systèmes, et l'évaluation des solutions proposées et mises en œuvre.

3.2. Accroître la résilience

Ce deuxième thème est celui qui a été le plus présenté et débattu lors des journées 2026 de l'AFPF. Les objectifs assignés aux travaux de ce thème sont d'abord la sécurisation des revenus des éleveurs dans un contexte d'instabilité climatique et économique. Cela passe par une sécurisation des rendements fourragers et par l'optimisation de la nutrition et de la santé animale. Dans une vision qui s'inscrit dans le concept de « santé globale », plusieurs présentations ont proposé de s'intéresser au caractère « vivant » du sol, en le reliant soit à son fonctionnement biologique, soit à sa richesse en carbone et en matière organique. La résilience passe enfin par une meilleure valorisation des synergies territoriales, et tout particulièrement des interactions entre systèmes d'élevage et systèmes de culture.

Le principal levier de la résilience abordé lors des journées est la biodiversité naturelle ou anthropique. C'est un levier mis en avant dès le début de l'agroécologie, puisqu'il constitue un moyen d'appliquer les principes de l'écologie – qui étudie la diversité du vivant et son interaction avec le milieu – à l'agronomie. De nombreuses formes de biodiversité peuvent être mises en œuvre pour des systèmes d'élevage agroécologiques : espèces et races d'herbivores, flore des prairies naturelles ou temporaire, associations d'espèces végétales, cultures dérobées, sans oublier les ligneux qui font l'objet d'une attention croissante dans les expérimentations. Celle hébergée par le sol, en particulier en système d'élevage spécialisé ou de polyculture-élevage n'a en revanche pas été abordée absente de ces journées de l'AFPF.

La résilience climatique ou économique des systèmes d'élevage passe également par un ensemble d'adaptations. Il devient de plus en plus évident qu'il n'y a pas de solution « miracle », et que les éleveurs devront activer simultanément de nombreux leviers pour s'adapter : ajustement des effectifs et/ou des performances des animaux, pâturage hivernal, diversification fourragère, augmentation des stocks fourragers, et plus généralement adaptation des systèmes d'exploitation.

Cette question de la résilience recouvre tellement de leviers possibles qu'ils n'ont pas pu être tous abordés lors des journées 2026 de l'AFPF. Sur le plan zootechnique, la diversité spécifique et génétique peut permettre une meilleure valorisation des ressources fourragères : complémentarité des espèces animales, valorisation de fourrages de qualités diverses, animaux à besoins faibles (nutrition, eau, surface agricole, ...). Du point de vue agronomique, les premiers ravages sur les prairies de la chenille *Cirphis* au Pays basque, conduisent à se poser la question de la gestion des risques liés aux ravageurs et pathogènes sur la productivité et la qualité des prairies permanentes, aspect très peu étudié actuellement.

Plus globalement, il est important d'évaluer les intérêts et les limites de la mise en œuvre de l'agroécologie sur la résilience des systèmes d'exploitation. Cette analyse doit notamment porter sur les performances économiques et sociales de l'agroécologie, et sur le niveau de risque ou de sécurité qu'elle apporte.

3.3. Assurer l'équité sociale et la responsabilité

Ce thème a été relativement peu abordé lors des journées 2026 de l'AFPF, en cohérence avec les objectifs de ces journées. Deux aspects importants ont cependant fait l'objet de plusieurs présentations. Il s'agit surtout de la question de la co-crédation et du partage et de la diffusion des connaissances entre éleveurs, techniciens et chercheurs. Il faut noter que ces aspects sont au cœur des objectifs de l'AFPF. Cette démarche s'inscrit comme une alternative ou un complément à une approche descendante du progrès agricole (la recherche ou les entreprises proposent des innovations aux conseillers qui les proposent aux éleveurs). Les pratiques agroécologiques se sont d'ailleurs largement élaborées à partir d'expériences de terrain réalisées par les éleveurs. Les leviers présentés de cette création de connaissances agroécologiques sont les réseaux de fermes et d'éleveurs, et les projets de recherche-action participative. En outre, la tenue des journées dans les locaux de l'Institut Agro Dijon a été l'occasion de mettre en avant les actions de la formation initiale et continue.

L'agroécologie des systèmes alimentaires constituerait un aspect important à considérer dans les futurs débats de l'AFPF. À l'heure où des consommateurs, des collectivités publiques et des entreprises (collecte, transformation, distribution) s'interrogent sur la sécurité (quantité et qualité) de notre alimentation, les ressources fourragères et particulièrement l'herbe issue des prairies peuvent être un levier efficace. Si l'on ajoute à cet aspect alimentaire le rôle des prairies pour la préservation de biens communs (biodiversité, eau, air, sol, paysages), l'agroécologie peut être un moyen pour favoriser une « santé globale » et porteuse de « valeurs sociales et éthiques ». Encore faut-il être en mesure de le démontrer et de le faire savoir. Il faut aussi élargir la vision aux autres ressources fourragères voire systèmes de culture qui tirent des avantages réciproques dans les systèmes fourragers (maïs tirant profit de la prairie précédente, prairie tirant profit de la céréale précédente, éleveur tirant profit des « concentrés énergétiques » permis par le maïs/la céréale insérée...).

En référence aux principes de la FAO, et encore plus à la déclaration de Nyéléni citée en introduction, il apparaît qu'il existe des perspectives notables pour faire que les prairies et les fourrages contribuent encore plus à l'équité sociale et à la responsabilité.

4. L'agroécologie comme discipline scientifique

À l'origine de l'agroécologie, la science reste un élément majeur de l'agroécologie. Les présentations des journées s'appuient sur

différentes composantes de l'écologie scientifique : l'autoécologie des plantes fourragères (spontanées ou sélectionnées), l'écologie des communautés (flore naturelle des prairies et ligneux), et écologie des paysages (interactions prairies, cultures, infrastructures écologiques), l'étude des flux de matière.

D'autres volets de l'écologie n'ont cependant pas (ou peu) été mobilisés, comme l'autoécologie des espèces animales élevées, les flux d'énergie dans les agrosystèmes, l'écologie évolutive (évolution et co-évolution des espèces animales, des espèces fourragères, de la flore et de la faune sauvage), et l'écologie des populations. Ces volets sont pourtant de nature à permettre d'améliorer l'efficacité d'utilisation des intrants et la résilience des systèmes.

L'enthousiasme de beaucoup de présentations en faveur de l'agroécologie lors des journées de l'AFPF ne doit pas faire oublier l'indispensable objectivité et rigueur pour une validation scientifique des intérêts des prairies et des autres productions fourragères pour l'agroécologie. Cela passe par une évaluation de la puissance statistique des expérimentations (choix du nombre de répétitions, choix des témoins, validité des protocoles de mesure et d'analyse), et par une ré-évaluation des outils de diagnostic et des indicateurs de performance utilisés dans les projets.

Les recherches scientifiques sur l'agroécologie des systèmes fourragers doivent encore progresser sur la prévision du comportement et des performances des espèces végétales dans des associations naturelles ou anthropique complexes (prairies naturelles, mélanges complexes d'espèces ou de variétés), sur les mécanismes permettant d'accroître le recyclage de matière et d'énergie. Il faut également viser des approches associant sciences agronomiques et écologiques avec les sciences sociales.

L'agroécologie ne doit pas être vue comme une science permettant d'expliquer ou de concevoir des systèmes « du passé », s'appuyant sur des méthodes scientifiques « du passé ». Il faut au contraire s'appuyer sur des connaissances historiques, mais ne pas hésiter à chercher l'innovation, et à utiliser des nouvelles technologies. Ces « nouvelles » technologies concernent d'abord les sciences du vivant (génétique, biologie moléculaire, ...). Elles concernent également les progrès dans le domaine du numérique (Intelligence Artificielle, « Big Data », « Data mining », ...) qui sont encore peu valorisés pour la conception de systèmes fourragers agroécologiques.

5. Missions de l'AFPF

Comme le rappelait Luc Delaby lors de ces journées : « *tout le monde n'est pas convaincu par l'agroécologie !* », et l'assemblée des journées 2026 de l'AFPF rassemblait un public majoritairement convaincu par ce concept. En tant qu'association mettant en relation des éleveurs, des techniciens, des chercheurs, des enseignants, des chargés de mission, l'AFPF a un rôle majeur à jouer pour faire connaître tous les projets et initiatives, toutes les expérimentations et recherches qui montrent de manière objective tous les intérêts et les limites de la mise en œuvre de l'agroécologie dans les systèmes fourragers

et les systèmes d'élevage. Ceci passe par de la communication avec les outils existants (Revue *Fourrages*, site web, journées), à destination des publics actuels de l'association. Ceci passe sans doute aussi par une intensification de la communication vers les pouvoirs publics, vers les organismes professionnels agricoles, vers les entreprises des filières alimentaires (collecte, transformation, distribution), et les gestionnaires de territoires (dont Parcs Naturels). Il faut également se poser la question de la communication vers le consommateur et le citoyen, en prenant en compte les missions et les moyens d'une association comme l'AFPF.

La richesse des présentations et des débats des journées 2026 de l'AFPF montrent que le sujet de l'agroécologie dans les systèmes fourragers et les systèmes d'élevage reste un sujet technique, scientifique, social et politique d'avenir. Il faut expérimenter, démontrer, sensibiliser, former : une mission pour tous les membres de l'AFPF.

Références bibliographiques

- Dumont B., Klötzli J., Bouchon M., Chassaing C., Kazakova Y., Vyara S., Vicongne M. (2026). L'agroécologie appliquée aux systèmes herbagers : principes mobilisés et discours des acteurs engagés dans la transition, *Fourrages* 265, 17-28. <https://doi.org/10.64256/FOU2525>
- Francis, C., Lieblein, G., Gliessman, S., Breland, T.A., Creamer, N., Harwood, R., Salomonsson, L., Helenius, J., Rickerl, D., Salvador, R., Wiedenhoef, M., Simmons, S., Allen, P., Altieri, M., Flora, C., Poincelot, R. (2003). Agroecology: The Ecology of Food Systems. *Journal of Sustainable Agriculture* 22, 99–118. https://doi.org/10.1300/J064v22n03_10
- HPLÉ (2019). Agroecological and other innovative approaches for sustainable agriculture and food systems that enhance food security and nutrition. FAO Report, Rome, Italy.
- Lujan Stoto, R., Oteros-Rozas, E., Rivera Ferre, M.G. (2023). Discourses of key European civil society actors involved in Agroecology. Presented at the Agroecology Europe Forum, Gyöngyös, Hungary.
- Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallod, D., David, C. (2009). Agroecology as a science, a movement and a practice. A review. *Agron. Sustain. Dev.* 29, 503–515. <https://doi.org/10.1051/agro/2009004>
- Wezel, A., Herren, B.G., Kerr, R.B., Barrios, E., Gonçalves, A.L.R., Sinclair, F. (2020). Agroecological principles and elements and their implications for transitioning to sustainable food systems. A review. *Agron. Sustain. Dev.* 40, 40. <https://doi.org/10.1007/s13593-020-00646-z>